

Bilan de la 59^{ème} rencontre « D'un livre à l'autre » du 9 mai 2017

Soirée émotion dûe à l'évocation de lointains souvenirs

Elisabeth P.

«Bécassine»

d'Émile-Joseph-Porphyre Pinchon et Caumery



« Bécassine est un personnage de bande dessinée créé en 1905 et apparu pour la première fois dans le premier numéro de *La Semaine de Suzette*, magazine pour fillettes, le 2 février 1905.

Le dessinateur prétend que le fondateur de *La Semaine de Suzette*, Maurice Languereau, lui a demandé dès 1904 d'illustrer « l'histoire d'une petite Bretonne à son départ de village pour venir se placer à Paris ». Ce personnage fit la joie de beaucoup d'enfants, puis des Bretons refusèrent cette Annaïk Labornez qui représentait la bonne « provinciale » telle que la voyaient les élites bourgeoises : mélange de bonté et de bêtise entêtées qui a ses racines dans le vieux mythe de la "Bretagne arriérée mais pure" » et se sentaient méprisés.

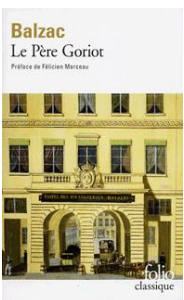
C'est contre cette vue négative que s'élève Bernard Lehenbre dans *Bécassine, une légende du siècle* (Gautier-Languereau, 2005), en citant des exemples : il rappelle qu'on la retrouve en motocyclette, en aéroplane, en automobile et qu'elle est confrontée au téléphone. *Le Nouvel Observateur* fait observer lui aussi qu'« elle a escaladé les Alpes, conduit des voitures et piloté un avion. Elle s'est même essayé au cinéma, moderne et trépidante, nonobstant sa coiffe blanche et son parapluie rouge ». Le même article mentionne que Françoise Dolto avait signalé ses albums « comme des modèles d'une éducation moderne et d'une compréhension de la psychologie enfantine ».

Survenue trois ans avant *Les Pieds Nickelés*, la naissance de Bécassine est aussi celle de la bande dessinée moderne, la transition entre les histoires illustrées et la vraie bande dessinée. Son style de dessin, au trait rond, vif et moderne, inspirera une ligne graphique, la ligne claire, dont 25 ans plus tard Tintin sera le plus beau fleuron. »

« C'est tout ce qui me reste de mes lectures d'enfance, je trouve qu'aujourd'hui le langage est désuet. »

Lulu

Le père Goriot



« La maison Vauquer est une pension parisienne où se côtoient des résidents que tout oppose, et pourtant inexorablement liés : Rastignac, un jeune étudiant en droit, le Père Goriot, un ancien fabricant de vermicelles, ou encore le mystérieux Vautrin.

Tous ont leurs secrets et leurs faiblesses : Rastignac, obsédé par la haute société, délaisse ses études pour tenter de s'y faire intégrer; Vautrin cache un passé douloureux; le Père Goriot s'est ruiné pour ses filles ingrates. La maison Vauquer s'apparente alors à une peinture de cette époque, un cliché de personnages aussi différents qu'unis, criants de vérité, acteurs d'une comédie humaine. »

Quand Mr Canard, un enseignant, nous a lu *Le père Goriot*, j'ai été bercée par cette lecture et je pense que c'est ce jour-là que j'ai compris ce que la littérature pouvait m'apporter.

Gaëtane

«Tu seras heureuse Rita»

de Janète Lauliac-Christiaens

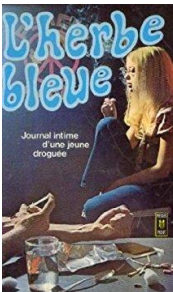


C'est l'histoire d'une petite fille, aveugle, qu'on abandonne dans un train. Mme Lebrun est dans le train, elle rentre chez elle pour aller retrouver son mari et ses deux enfants, lorsqu'une femme dépose un paquet qui gémit dans son compartiment. Elle y trouve une petite fille de 2 ans. Prise de pitié pour cet enfant abandonné, elle fait toutes les démarches pour pouvoir l'emmener chez elle. Peu après, elle se rend compte que la petite fille est aveugle. Toute la famille va alors s'organiser autour de Rita pour l'aider à grandir, à être indépendante, à apprendre le braille...

Puis arrive l'adolescence, Rita doit partir pour faire ses études, et là, par méchanceté, une de ses camarades lui apprend qu'elle a été adoptée. Dés lors, Rita tombe malade, cherche à connaître la vérité, vérité parfois cruelle, et part en quête d'identité. Mais Mme Lebrun veille, elle le lui a promis « **Tu seras heureuse Rita !** ».

Je me suis retrouvée dans ce livre que j'ai lu vers 9, 10 ans, cette petite fille malheureuse m'a beaucoup touchée.

« L'herbe bleue » Anonyme (en fait Beatrice Sparks) 1967

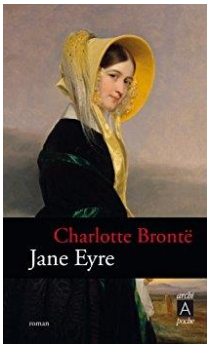


« Un soir, une jeune fille de quinze ans mal dans sa peau est invitée à une soirée. Les jeunes jouent au jeu "il court le furet". Elle ne le sait pas mais, dans dix des quatorze verres, il y a du LSD. C'est sa première prise de drogue, à son insu. Elle y prend goût et tout s'enchaîne très vite : elle se drogue de plus en plus souvent, développe une addiction, quitte ses parents, vend sa "came" et se retrouve presque à la rue. « Quand on a commencé, il n'y a plus de vie possible sans drogue, mais c'est une existence d'esclave. Et pourtant, je suis ravie d'y retourner. Heureuse ! Heureuse ! Ça n'a jamais été meilleur qu'hier soir. Chaque nouvelle fois est la meilleure ». Elle fera de nombreuses tentatives pour arrêter de se droguer, et finira dans un asile psychiatrique. Elle meurt trois semaines après avoir décidé d'arrêter d'écrire son journal (« Tout a été pour le mieux, je pense, d'une manière spéciale »).

Je pensais que c'était une histoire vraie avant que Béatrice Sparks, psychothérapeute mormone, ne révèle en 1972 qu'elle avait écrit ce « journal » à partir de cas qu'elle avait traités. Grâce à cette lecture je n'ai jamais goûté à la moindre drogue

Marie

« * Jane Eyre » de Charlotte Brontë



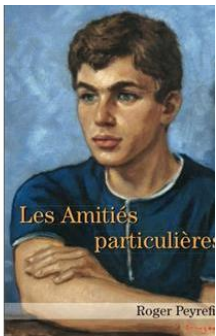
« Orpheline, Jane Eyre est recueillie à contrecœur par une tante qui la traite durement et dont les enfants rudoient leur cousine. Placée dans un orphelinat, elle y reste jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Elle devient alors institutrice dans une famille et tombe passionnément amoureuse du père de son élève. Un amour partagé, auquel elle résistera d'abord, découvrant avec horreur l'existence de la première femme de Rochester, enfermée pour folie par son mari.

J'étais pensionnaire dans un milieu très protégé quand je l'ai lu, j'étais très romantique à l'époque. »

Nadine

« * Les amitiés particulières »

de Roger Peyrefitte



« Univers clos de jeunes garçons qu'enserme la stricte discipline d'un collège religieux, l'internat de Saint-Claude est le royaume d'élection des "amitiés particulières". On les cultive en secret dans cette atmosphère où, un jour d'octobre, pénètre le brillant élève de 3ème, Georges de Sarre, âgé de 14 ans.

Séduit par la beauté angélique d'Alexandre Motier, son cadet de 18 mois, qui se trouve dans une autre classe, Georges parvient, en dépit de tous les obstacles, à conquérir l'amitié de l'enfant.

La grande qualité d'âme d'Alexandre préservera de toute équivoque la pureté de leur sentiment : le reflet du soleil sur une chevelure, la complicité d'un regard, l'éclat d'une lèvre, la chaleur d'une main, le pacte scellé par un échange de sang, les petits billets, les rendez-vous furtifs, voilà de quoi s'alimente et se fortifie leur amitié. »

« J'étais encore très prude quand je l'ai lu, ce livre m'a appris la tolérance, je l'ai trouvé très beau. »

« Michka »

Album du Père Castor



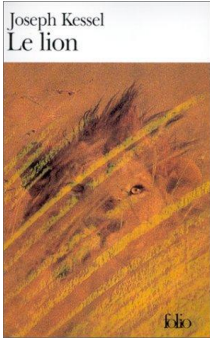
« Michka, le petit ours en peluche, quitte la maison d'Elisabeth, et s'en va tout seul dans la forêt. Quelle joie de retrouver la liberté et de rencontrer le Renne de Noël ! Mais, en ce soir si particulier, chacun doit faire une bonne action, et Michka aura un bel élan de générosité... »

« J'ai adoré cet album qui a marqué mes jeunes années »

Geneviève

« Le lion »

de Joseph Kessel



"King lécha le visage de Patricia et me tendit son muflé que je grattai entre les yeux. Le plus étroit, le plus effilé me sembla, plus que jamais, cligner amicalement. Puis le lion s'étendit sur un flanc et souleva une de ses pattes de devant afin que la petite fille prît contre lui sa place accoutumée."

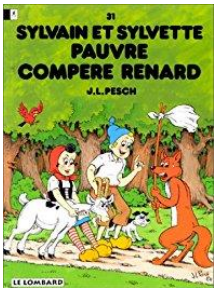
L'histoire d'un amour fou entre une petite fille et un lion. »

« C'est le premier livre qui m'a fait découvrir la littérature et ce qu'elle pouvait m'apporter : le rêve, l'évasion, le voyage, la découverte du monde. Le Kilimandjaro, la savane, les guerriers Massais et l'amitié de la fillette pour son lion sont restés très présents en moi. »

Martine

« Sylvain et Sylvette »

de Jean-Louis Pesch



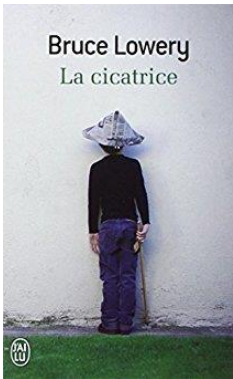
« Les aventures de Sylvain et Sylvette, c'est tout un monde. D'abord, il y a les deux héros. Avec leurs petits sabots, leurs gentilles frimousses et leurs délicieuses taches de rousseur. Au début, ils vivaient avec leur mère. Mais un jour, lors d'une cueillette de champignons, ils se sont égarés dans la forêt. Depuis, ils ont appris l'indépendance et la débrouillardise. Et aujourd'hui, ils mènent une vie paisible à l'abri de leur chaumière. Enfin, " paisible ", c'est vite dit. Car les quatre Compères ne sont jamais bien loin ! Le renard, le loup, l'ours et le sanglier n'ont de cesse d'entrer chez eux afin de dérober leurs provisions... Heureusement, nos petits amis peuvent compter sur les autres animaux :

Cui-cui l'oiseau, Raton le rat blanc, la chèvre Barbichette, l'âne Gris-gris et tous leurs fidèles compagnons... Dans les albums de Sylvain et Sylvette, Jean-Louis Pesch laisse libre cours à son amour de la nature, figure centrale de ses histoires. »

« J'aimais bien les couleurs »

Paulette

«*La cicatrice» de Bruce Lowery



« J'étais, sans le savoir, un enfant heureux, relativement heureux, il est vrai. Mais ce n'était qu'une impression d'ensemble. Car ma vie, même alors, ne manquait pas de petits malheurs auxquels je n'arrivais pas à m'habituer. Il faut remonter à novembre 1944. J'avais treize ans. " Jeff porte sur la lèvre un petit bec-de-lièvre que tout le monde nomme la " cicatrice ". Une infirmité dont il ne connaît pas la cause et qui lui vaut moqueries et méchancetés de toutes sortes. Parce qu'il ne sait s'en défendre, il intériorise toute cette douleur, toutes ces blessures morales répétées. A cet âge si sensible, s'enfermant peu à peu, il souffre et fait souffrir ceux qui l'aiment sans réserve...

Ce roman nous présente le drame bouleversant de cet enfant, différent des autres et rejeté par eux. Plus il cherche à sortir de sa solitude, plus il s'y enfonce, car le monde de l'enfance est aussi celui de la cruauté, inconsciente mais féroce.

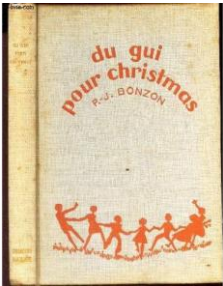
L'histoire de Jeff ne se raconte pas car elle est si vraie qu'il faut la lire, c'est-à-dire la vivre. »

C'est un livre plein d'émotion, on a les larmes aux yeux et ça finit en drame. Je me suis reconnue dans cet enfant qui a un si mauvais souvenir de l'école.

Le livre qui m'a donné vraiment l'envie de lire, c'est « Une saison blanche et sèche » d'André Brink.

Huguette

« Du gui pour Christmas » de Paul-Jacques Bonzon



Le petit Côme, le héros de l'histoire, mène une existence plutôt solitaire dans son coin perdu au milieu des immensités des côtes normandes. Jusqu'à la naissance de ses petits frères, il n'aura pour compagnons que les mouettes et les lapins des dunes. Un jeune sauvageon, que ce Côme, mais il n'en est pas moins courageux pour autant : ne sauve-t-il pas la vie à une petite Anglaise en la tirant des sables mouvants de "sa" plage ? La petite Anglaise, c'est Margaret, une fillette charmante, à qui la famille de Côme offre le gîte et le couvert, ainsi qu'à ses parents, le temps que leur yacht échoué sur la plage de la Grande-Dune soit remis en état de marche.

L'auteur décrit avec son style sensuel qui n'appartient qu'à lui l'ambiance londonienne rendue féérique par les fêtes de fin d'année, mais aussi celle, ô combien sauvage, des plages du littoral normand. La richesse des termes marins dont il fait emploi dans ce roman est impressionnante.

La fin quant à elle est bien émouvante, sans larmoiements cependant. Le rêve de Côme finira enfin par devenir réalité, lui qui le poursuivait sans relâche depuis le jour où Margaret avait fait son apparition dans sa vie. »

J'ai été très émue par l'histoire de ce jeune garçon, aîné d'une fratrie de cinq garçons et qui rêve d'avoir une petite sœur. Les illustrations très sobres, en noir et blanc, laissent une large place à l'imagination. La vie à Londres a été une découverte. Les personnages : le père dur au labeur, la mère tout de tendresse et le héros à la fois simple, débrouillard et aimant, sont très attachants. »



Belles lectures à tous !... On se revoit le **13 juin** même lieu même heure.

Huguette et Maryse pour l'équipe de la médiathèque

* Signifie que le document est sur le réseau.